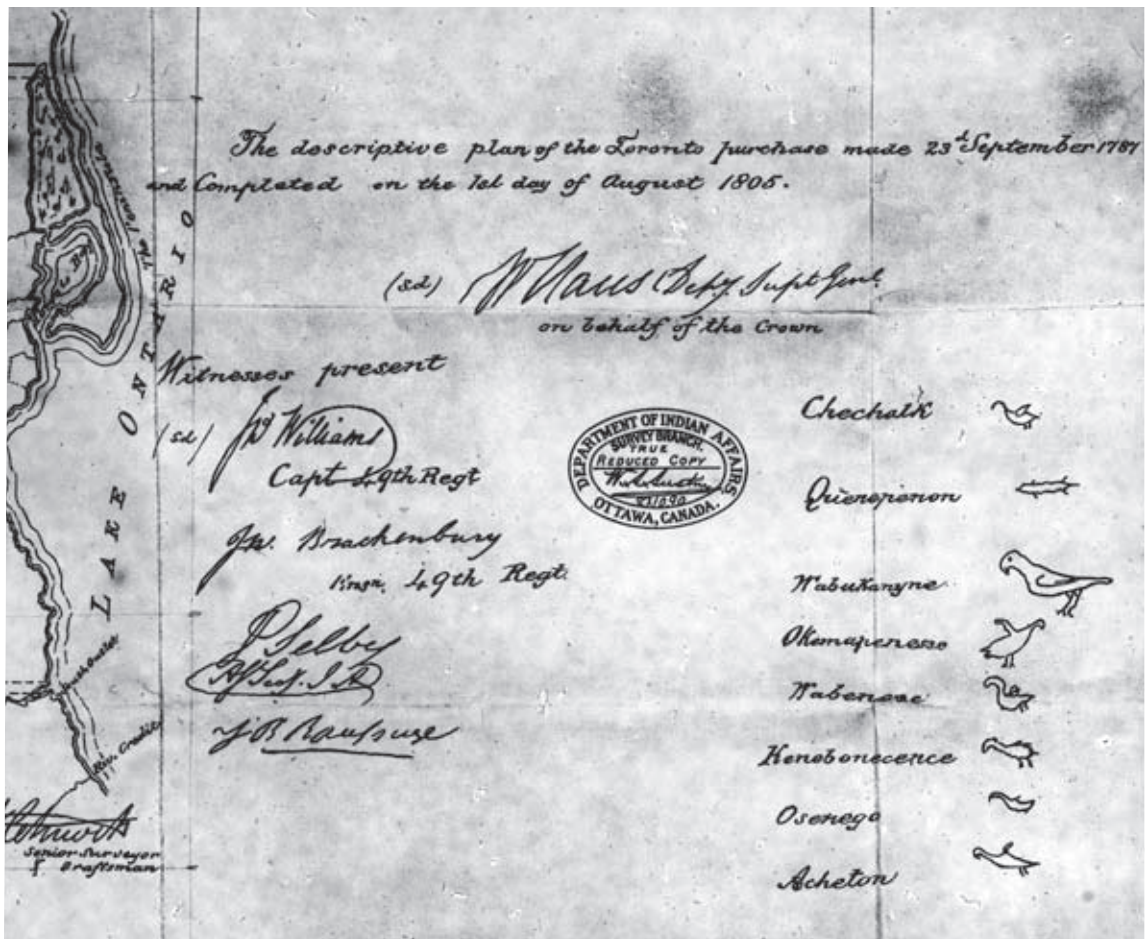


5 Jean-Baptiste Rousseaux : l'homme de la transition



Le premier achat de Toronto 1787. Le marchand de fourrures John Long est l'interprète.
J. D. Kelly – Confederation Life Collection

Vingt ans environ avant la création du Haut-Canada (1791), la famille Rousseau, de Montréal, inaugurerait son activité commerciale dans la région de Toronto. Ainsi, à l'automne de 1770, Jean-Bonaventure, interprète au service du département des Affaires indiennes, reçoit un permis l'autorisant à faire la traite sur les rives de la rivière Toronto (Humber) avec les Autochtones de l'endroit. Il transmet sa facilité pour les langues à son fils, Jean-Baptiste, né le 4 juillet 1758 au Sault-au-Récollet (Montréal-Nord). Jean-Baptiste Rousseau reprend le métier de son père quand lui aussi entre au service du département des Affaires indiennes en 1775, à la veille de la Révolution américaine. Il se nomme maintenant John Baptist Rousseaux.



Signatures sur le deuxième achat de Toronto, 1805.
 En bas, à gauche: signature de Jean-Baptiste Rousseaux.
 Archives de la Ville de Toronto

En 1780, Rousseaux épouse Marie Martineau à Montréal et le couple s'installe à Cataraqui (Kingston) en 1783. Pendant plusieurs années, Rousseaux passe l'hiver à Cataraqui mais fait la traite dans la baie de Quinte (comté de Prince Edward) et à l'embouchure de la rivière Humber pendant l'été, tout en continuant son travail d'interprète. Probablement à cause de cette vie irrégulière, son mariage se termine en 1786, pour cause d'infidélité de Marie. Un an plus tard, Rousseaux prend une deuxième épouse, Margaret Clyne, une femme blanche faite prisonnière par les Iroquois dans

l'Etat de New York et adoptée par le chef Joseph Brant. Le chef mohawk, qui se battit auprès des Britanniques pendant la guerre d'Indépendance américaine, est alors réfugié au Canada. Le mariage de Jean-Baptiste Rousseaux et de Margaret Clyne sera célébré trois fois : la première fois à Kingston « à la façon du pays », la deuxième fois devant un pasteur de l'Eglise d'Angleterre à la maison de Joseph Brant sur la rivière Grand et la troisième fois à l'église protestante de Niagara en 1807. Six enfants naissent de cette union.



Joseph Brant – Thayendanegea
Archives publiques de l'Ontario S 2076 10013621

C'est aussi à partir de cette époque que Rousseaux commence à entrer en relation d'affaires avec Joseph Brant et les Iroquois des Six-Nations. Ceux-ci sont installés depuis 1784 sur le site de ce qui deviendra Brantford, en Ontario. Joseph Brant respectera toujours le jugement et la capacité de Rousseaux. Celui-ci construit un moulin à blé dans le voisinage, près d'Ancaster, mais il continue à vivre sur les rives de la rivière Humber, où sa femme l'a rejoint. Il y a construit une demeure permanente, qui sert aussi de magasin de traite. C'est là que naît une de ses filles, Marie-Reinette Rousseaux.

Jusqu'en 1795, Rousseaux continue donc ses activités de traite dans la baie de Quinte et la région de Toronto. On le surnomme St. John, nom que l'on donne aussi quelquefois à la rivière Humber au bord de laquelle il réside. (On l'appelle aussi Saint-Jean.) Les historiens pensent que sa demeure, construite sur l'emplacement du deuxième fort français,

le fort de Portneuf, a profité des matériaux accumulés lors de la construction et de la démolition du fort. Les restes de cette habitation se trouvent aujourd'hui enfouis sous des remblais au bord de la rivière Humber, près de l'emplacement actuel d'une station d'essence à l'angle des rues Kingsway Sud et Queensway Ouest. Tout près, une plaque historique est dédiée à Jean-Baptiste Rousseaux.

En juillet 1793, c'est Jean-Baptiste Rousseaux qui accueille le lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe lors de son débarquement dans la baie de Toronto. Dans son journal, Madame Simcoe écrit: « St. John Rousseaux, un traiteur indien qui habite tout près, est venu en bateau pour nous piloter. » Simcoe l'engage immédiatement comme guide et interprète personnel et fait ses premières expéditions de reconnaissance des environs en sa compagnie.

Jean-Baptiste Rousseaux participe ainsi à la naissance de York, la nouvelle capitale (qui ne redeviendra Toronto qu'en 1834). Il continue ses anciens métiers, tout en ouvrant un magasin général. Le lieutenant-gouverneur l'apprécie comme interprète auprès des Autochtones, « le seul qui possédât une grande influence sur l'une ou l'autre de ces nations ». Cependant il arrive que Jean-Baptiste refuse d'aider Simcoe « sous le prétexte de l'impossibilité de laisser son entreprise commerciale pendant une si longue saison. » Il sert toutefois d'interprète lors d'un conseil réuni à la rivière Humber, le 26 août 1793. Il est aussi présent en 1805, lors de la reprise des négociations en vue de l'achat du territoire de Toronto aux Mississaugas. Signée en 1787, cette transaction dut être révisée en 1805 et, encore aujourd'hui, son contenu est contesté par les Premières Nations.



Photo : © David Wallace

En 1795, en partie parce qu'on lui a refusé des terres supplémentaires, Rousseau et sa famille quittent la région de Toronto. Ils s'établissent à Ancaster près de Hamilton et Brantford, où Rousseau gère son moulin, ouvre une scierie, une auberge, une forge et un magasin général. Il devient ainsi l'un des individus les plus importants dans le commerce de la région. Au cours des années qui suivent, Rousseau renforce les rapports qu'il entretient avec les Six-Nations et accumule les propriétés foncières. Il possédait par exemple la majorité de ce qui constitue aujourd'hui le centre-ville de Hamilton.

Jean-Baptiste Rousseau fait ainsi le pont entre deux régimes : le français, orienté vers la traite, et le britannique, engagé dans la colonisation.

Le gouvernement britannique apprécie toujours ses

services d'interprète, mais pense quelquefois qu'il prend trop parti pour les Autochtones, par exemple lorsque les administrateurs veulent diminuer l'influence de Joseph Brant. Mais Rousseau est devenu un homme si important qu'après quelques années on le nomme percepteur des taxes pour le canton d'Ancaster. Jean-Baptiste Rousseau a passé de la religion catholique au protestantisme et devient même franc-maçon. Il ouvre aussi la première école de la région. Sa femme Margaret exerce une grande influence dans sa communauté et n'hésite pas à parcourir la distance entre Ancaster et Kingston, seule ou avec un serviteur, dans un canot d'écorce, afin de rendre visite à sa parenté.

Au commencement du 19^e siècle, Rousseau se joint à l'armée britannique. En 1811 il est promu lieutenant-colonel au 2^e régiment de la milice d'York. Puis il est nommé capitaine aux Affaires indiennes, exhortant les Autochtones à la neutralité dans le conflit qui s'annonce entre le Canada et les Etats-Unis. Mais la guerre se déclenche en 1812 et, après avoir participé à la bataille de Queenston Heights, le 13 octobre 1812, Jean-Baptiste Rousseau meurt de pleurésie. Il est enseveli avec tous les honneurs militaires dans le cimetière de l'église St. Mark, à Niagara-on-the-Lake. Cette église existe encore aujourd'hui.



Aujourd'hui on apprécie le rôle fondamental que Jean-Baptiste Rousseau a joué dans l'établissement des rapports entre les Six-Nations et les Européens et lors de la fondation de Toronto et d'Ancaster. À Ancaster une école et une rue portent son nom.

Cette plaque marque l'emplacement de la maison de Jean-Baptiste Rousseau sur les bords de la rivière Humber, près de son embouchure.

Photo : © David Wallace

